

# Le murmure des murs

par Simone de Montmollin

**Les murs racontent des histoires. Il y a les grands murs ; la Muraille de Chine débutée au III<sup>e</sup> s. av JC par la dynastie Qin pour protéger son territoire, ceux d'Hadrien et d'Antonin, qui marquent la séparation entre le nord de l'Empire romain et la Grande-Bretagne au II<sup>e</sup> siècle, le mur de la peste érigé en 1720 sur les Monts Vaucluse pour protéger les habitants contre l'épidémie qui sévissait à Marseille, ceux de la honte, de la paix... Et puis il y a ces petits murs de pierres sèches, ces murets qui définissent l'ossature des paysages ruraux en créant une harmonie toute particulière.**

Enceinte, muraille, rempart, abri ou clôture, ces murs sont révélateurs de l'histoire d'un lieu. Ils témoignent d'un savoir faire ancestral inscrit dans notre patrimoine historique, naturel et paysager. Ce qui fait dire à Francine Beuret, engagée dans la préservation du patrimoine rural des Franches-Montagnes et fondatrice en 1994 de l'Association pour la Sauvegarde des Murs de Pierres Sèches (ASMPS) qu'ils sont « le miroir culturel d'une région ».

Différents dans leur taille, leur forme et leur utilisation (séparation, soutènement ou revêtement), ils ont en commun la technique de construction. Elle consiste à assembler par superposition judicieuse, sans aucun mortier, des moellons, des plaquettes, des blocs, des dalles, bruts ou ébauchés, pour monter un mur ou un voûtement. Les pierres proviennent des environs immédiats. Leur nature révèle l'identité propre à chaque région, véritable mémoire fossile de l'histoire géologique.

*« Les murs représentent plus qu'une histoire, ils sont la trame de nos vies »*

Francine Beuret



Murets à Inisheer (Irlande)



Mur dans le Jura vaudois / photo U. Achermann

## ENTRE LES MURS

Dans le Jura, les murs sont utilisés pour séparer les parcelles. Les pâturages francs-montagnards cernés de murets sont typiques de cette utilisation. Tantôt enclos pour le bétail, la technique est aussi utilisée pour la construction de citerne à eau calfatée avec de la marne, de cave ou de fondations pour l'édification du grenier familial (stockage des denrées alimentaires pour l'hiver). Les murs délimitent le territoire, protègent les forêts réservées à la sylviculture, les jardins potagers, les vergers, isolent les jeunes animaux ou les ouvrages fragiles.

Les matériaux proviennent essentiellement de la dalle nacrée (bancs calcaires formés de diverses coquilles dont l'éclat des cristaux de calcite lui confère un aspect nacré). Elle date du Jurassique moyen soit environ -160 Ma. On trouve aussi du calcaire blanc, moins apprécié car moins résistant au gel. Érigés lors des défrichements, leur essor accompagne l'arrivée des moines bâtisseurs au XII<sup>e</sup> s. Ils se développent encore jusqu'au XIX<sup>e</sup> s. Depuis une septantaine d'années, un délaissement chronique les menace de disparition.



Terrasses de Cotzette, Sion (VS)



Terrasses à Lavaux (VD)



Murs dans le Vallemaggia (TI)

## LES MURS PORTEURS

La technique du terrassement est ancestrale et exemplaire en terme de durabilité : les impératifs économiques (pentes rendues cultivables) sont associés aux besoins écologiques (espaces vitaux formés par les murs de pierres sèches) et aux exigences sociales (amélioration des conditions de travail des paysans).

A chaque contrainte topographique répond une solution spécifique : la pente est plus raide, les murs sont plus hauts, elle s'aplatit, la terrasse s'élargit et les murs sont plus bas. Pas un mur ne ressemble à l'autre, tantôt haut de plusieurs mètres, tantôt petit et en lutte permanente contre la pression de la pente ou des racines envahissantes.

Le soutènement est typique dans le Lavaux et les Alpes. Les plus anciennes terrasses à vocation agricole sont situées aux Grisons à Ramosch en basse Engadine et datent de l'âge de bronze.

A Lavaux, l'observation de murs anciens révèle la présence de mortier. Dans ce cas, il ne s'agit pas de murs en pierres sèches mais d'ouvrages construits selon les méthodes traditionnelles attestées sur place dès l'époque romaine qui consiste à lier avec du mortier à la chaux les matériaux locaux. L'ensemble des murs et murets totalisent une longueur de 400 à 450 km, et soutient plus de 10 000 terrasses.

Dans le canton du Tessin la vigne a toujours été cultivée en terrasses (actuellement 450 ha sur les 1037 ha du canton). Ces dernières protègent le sol de l'érosion causée par les précipitations importantes typiques de la région.

Dans le Vallemaggia, la fondation Valle Bavona a entrepris avec les habitants de la vallée le débroussaillage et l'entretien des anciennes parcelles terrassées tout autour des hameaux pour la culture de céréales et la viticulture.

En Valais, il est difficile de dater précisément les terrasses. Le plus ancien usage viticole des terrasses est identifié à Saillon et date de 1341. Aujourd'hui, 3000 km de murs de pierres sèches sillonnent le vignoble (1500 ha en terrasses sur les 5092 ha du canton). La hauteur des murs varie selon la pente, le type de culture et la nature du terrain. Les impressionnantes terrasses de Cotzette au-dessus de Sion, atteignent 18 mètres et ont nécessité 45 ans de labeur (1863 à 1908). La roche varie selon les endroits : galets dans la région de Rarogne, schistes à Molignon, pierres de moraines sur les coteaux de Vex.

## CONSTRUIRE UN MUR EN PIERRES SECHES

Art ancien de grande valeur, la construction d'ouvrages en pierres sèches est aussi une science. Une bonne connaissance technique est nécessaire pour assurer un résultat à la fois esthétique et durable.

Comme en cuisine, une bonne recette est insuffisante pour réussir un plat. Il faut les bons gestes et les bons réflexes. Comme en cuisine, un plat compliqué nécessite des connaissances pointues. Il faut une formation spécifique. Dans le cas des murs de pierres sèches, quelques règles fondamentales permettent à tout un chacun de construire un mur de séparation. Pour un ouvrage de soutènement, la hauteur n'excédera pas 50 cm environ. Au-delà de cette limite, sa réalisation nécessite des connaissances techniques supplémentaires. Un ingénieur spécialisé accompagnera la démarche pour évaluer la résistance de l'ouvrage (mécanique et physique) et les risques d'instabilité en fonction du type de sol.

Grâce aux efforts continus de quelques passionnés, ce savoir ancestral peut encore être transmis de nos jours. Parmi eux, Martin Lutz est bien connu des vigneron·nes. En juin 2009, il anime un séminaire pratique pour les futurs œnologues, organisé par Stéphane Burgos, responsable des sciences de la terre à l'EIC. Au terme des quatre jours, un mur de 36 m de long sur environ 50 cm de haut était construit à Chamason (VS) par la volée HES 08-11. Les étapes du processus sont résumées sur la base des comptes-rendus de trois étudiants : Sarah Besse, Marc A. Brown et Loïc-Marco Guélat.

### Un matériel simple

Ce type de construction requiert un outillage tout à fait courant :

Pelle, barre à mine, masse, massette, marteau, burin, lunette de protection et gants, seau, cordeaux et gabarits. Les lunettes de protection et les gants doivent être portés lors de la construction du mur, notamment lors de la taille éventuelle des pierres.

En un jour, une personne construit un mur de soutènement (à une face) d'environ 1,5 m<sup>2</sup> ou 1 m linéaire de mur à deux faces (mur de séparation).

### La bonne pierre au bon endroit

Les pierres proviennent généralement de l'ancien mur existant, des alentours ou d'une carrière voisine. Un stock suffisant doit être prévu avant le début de l'ouvrage (environ 1t/m<sup>2</sup> de mur). Dans cet exemple valaisan, les pierres et blocs

*« C'est le chant des galets qui enseigne la manière de bâtir un mur...  
Et quand un galet ne se trouve pas bien dans un mur,  
le mur ne se trouve pas bien debout ».*

Pierre Jakez Hélias, écrivain français 1914-1995

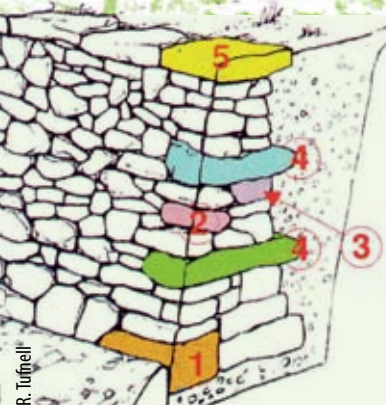


Schéma d'un mur de soutènement et les 5 catégories de pierres utilisées

calco-schisteux ont été prélevés dans une carrière voisine. Le schiste offre une qualité intéressante pour la fente des blocs. Les pierres sont triées et réparties en cinq catégories fonctionnelles : pierres de fondation, de construction, de liaison, de remplissage et de couverture (voir les détails ci-dessous).

Le poids d'une maçonnerie de pierre s'obtient par la formule suivante : poids = volume x indice de densité. L'indice de densité pour le calcaire est de l'ordre de 2,5 / 2,6. Si l'on tient compte des interstices l'indice est abaissé à 2 / 2,1 / 2,2.

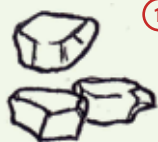
### La fouille

Le sol doit être préparé pour recevoir les fondations. L'horizon A (terre végétale) est retiré sur une largeur d'environ 80 cm (minimum 60 cm). Pour des ouvrages n'excédant pas 1 m de hauteur, la largeur correspond à la moitié de la hauteur (rapport 1/2).

### Les fondations

Les pierres de fondation reposent sur l'horizon pédologique B. Il est toutefois possible de les enterrer pour obtenir une base horizontale. Elles sont posées directement sur la terre sans être calées à l'aide de cailloux ou par le tassement de la terre en amont. La fondation est légèrement inclinée (10 - 15 %) en direction du talus, conférant au mur son inclinaison ou son « fruit », nécessaire pour résister à la pression exercée par le talus (une texture sableuse exerce moins de pression qu'un terrain caillouteux). Des gabarits sont utilisés pour indiquer l'inclinaison.

Afin de résister à la pression intense qui va s'exercer sur elles, surtout sur la face avant du mur, les pierres de fondation doivent être posées en respectant leur lit de carrière par rapport au sol : les veines de la pierre doivent être placées de manière horizontale (et non verticale) afin que l'eau ne puisse pas s'infiltrer entre les feuilletés et les écarter sous l'effet du gel et du dégel (cryoclastie).



① Les **pierres de fondation** constituent le socle de l'ouvrage. Elles doivent donc être résistantes et de taille imposante pour résister à une pression importante (surtout sur la face avant). Elles sont généralement grosses et pas très belles. Il est important que le dessus soit plat, afin de pouvoir monter la suite du mur. Dans certains cas, la pierre doit être taillée pour s'adapter au mur. À l'aide d'un burin et d'une massette, on frappe de plus en plus fort à 5 endroits différents de la même veine et la pierre se fend.

### Le remplissage

Après avoir posé les fondations, la fouille est remplie pour compenser la hauteur des pierres de fondation. L'espace entre les pierres de fondation et le talus est comblé par des pierres de remplissage, jusqu'à environ 1 cm en dessous de la face supérieure de la pierre de fondation.

Le remplissage s'effectue tout au long de la construction. Les pierres de remplissage sont calées à la main. Elles ne sont ni jetées ni versées.



Tri des pierres



Fondations



Remplissage



Construction



Façonnage de pierres pour la couverture



Couverture

Cette règle est valable pour toutes les pierres utilisées durant la construction. Elles ne doivent pas bouger afin de créer ainsi une assise stable. Les plus grosses sont placées en premier pour terminer avec les plus petites.



- ② Les **pierres de remplissage** (ou cailloutis) sont des cailloux de forme et de taille hétérogènes, servant à remplir l'intérieur du mur (espace entre les pierres et le talus) et à caler les pierres de construction. Ces pierres de remplissage permettent un drainage efficace, évitant ainsi l'érosion et la désagrégation prématurée de l'ouvrage.

### La construction ou deuxième couche

Une fois les pierres de fondation posées, les pierres de construction permettent de monter le mur. Ces pierres sont posées en respectant une légère inclinaison vers l'amont, gage de résistance. Chacune repose sur 4 à 5 points de contact avec les autres pierres qui les entourent. Elles sont calées à l'aide de cailloux, et ce, jamais en face avant, mais derrière (car avec le temps, les cales placées sur le devant du mur finissent par tomber et mettre en péril la stabilité de l'ouvrage).



- ③ Les **pierres de construction**, sont d'une épaisseur faible à moyenne (entre 2 et 8 cm, parfois plus) avec trois côtés et une face esthétique (placée en façade).

Comme pour les pierres de fondation, l'espace entre les rangées de pierres de construction et le talus est comblé par du cailloutis. Rappelons que ces pierres de remplissage ne doivent pas être enfoncées avec force, en utilisant une massette ou un burin, mais au contraire, délicatement à la main, afin de ne pas déplacer ou compromettre la stabilité des pierres de construction qui sont déjà posées.

Tous les 0.5 m<sup>2</sup>, des pierres de liaison sont posées perpendiculairement à la face avant du mûr, liant la partie externe du mûr avec la partie interne. Ces dernières, en traversant le mur pratiquement de part en part (sur 2/3 de l'épaisseur), contribuent à la cohésion et à la résistance de l'ouvrage.



- ④ Les **pierres de liaison** sont de forme allongée avec des surfaces planes. Elles couvrent les 2/3 de l'épaisseur du mur et ont pour rôle de lier sa partie externe (ou face avant) à sa partie interne.

### La couverture

Enfin, la dernière phase consiste à placer les pierres de couverture. Ces pierres doivent être de taille imposante et le plus plat possible pour couvrir au moins les 2/3 de l'épaisseur du mur, à l'instar des pierres de liaison. Elles sont calées de façon à ce que leur poids soit réparti de manière homogène sur l'entier de leur surface. Pour assurer une certaine pérennité à l'ouvrage, on évitera de fortes poussées, comme par exemple, le passage de tracteurs (ou mécanisation lourde).



- ⑤ Les **pierres de couverture** (ou couvertines) sont des dalles plates, de surface et d'épaisseur importante (env 10 cm), dont le rôle est de couvrir (ou couronner) le dessus du mur. En couvrant 2/3 de la largeur du mur, elles lui donnent une assise finale et la stabilité nécessaire à assurer sa pérennité.



# Le lézard des murailles

Ce charmant petit lézard est sans doute l'habitant le plus connu des vieux murs. Dès qu'on essaie de l'approcher, il file se cacher dans une fissure ou court le long du mur avec une rapidité déconcertante.

Avec un peu de patience et d'immobilité, on peut l'attendre, le laisser revenir et l'observer entrain de prendre un bain de soleil, étalé sur une pierre ...

Il mesure au plus 20 cm de longueur totale. La queue est deux fois plus longue que le corps. Sa couleur est d'habitude dans les gammes de brun et de gris avec toutefois des variations, selon les régions. Les jeunes et les femelles portent une bande longitudinale continue de couleur brun foncé sur le flanc. On observe très souvent une fine ligne dorsale plus ou moins ininterrompue. Chez le mâle, cette ligne se présente sous forme de taches noires dispersées. La face ventrale est de couleur blanche, rose, jaune et porte des taches ou des points foncés.

*Illustrations et texte :  
Pierre Baumgart  
Peintre graveur animalier*

*[www.pierre-baumgart.com](http://www.pierre-baumgart.com)*

Des quatre espèces de lézards de nos contrées, le lézard des murailles est le plus commun et le plus urbain. Il habite les vieux murs, les tas de pierres, les carrières, les quais de gares peu fréquentés. Il s'est acclimaté à ces milieux artificiels au point d'y être plus abondant qu'en milieu naturel.

Son domaine vital n'excède pas 25m<sup>2</sup> sur lequel il chasse les insectes et les araignées qui constituent la base de son régime alimentaire.

Il est lui-même une proie abondante pour de très nombreux prédateurs dans la nature : petits carnivores, serpents, rapaces, etc ...

Etant un commensal de l'homme, le lézard des murailles est surtout la proie des chats domestiques.

Sa vigilance et sa rapidité sont pratiquement les seules armes qu'il possède pour se défendre.

Sa queue cependant, peut se détacher, aux tiers de sa longueur, par contraction des muscles, car ses vertèbres ne sont pas attachées les unes aux autres. Après être tombé, le morceau de queue s'agite en tous sens, ce qui constitue un leurre. Cette faculté lui permet d'échapper à un prédateur. Elle repousse toujours, mais elle est dépourvue d'écailles et uniformément gris sombre.

À noter qu'au début du siècle dernier encore, les queues de lézard étaient considérées comme des porte-bonheurs.





P Baumgart

Les lézards, comme les serpents, sont des animaux poïkilotherme. Ce curieux mot grec (de poikilos, variable et therme, la chaleur) signifie que leur température corporelle n'est pas constante (on parle aussi d'animaux à sang froid), contrairement aux homéothermes que sont les oiseaux ou les mammifères. Ils ont donc besoin de chaleur pour se mouvoir ...

La température corporelle idéale pour un lézard des murailles se situe aux alentours de 30 degrés. Lorsque la température au sol dépasse cette valeur, le lézard cherche des emplacements plus frais. Au contraire, lorsque le thermomètre affiche 15 degrés et moins, il prend des bains de soleil pour augmenter sa température. C'est pourquoi il s'expose au soleil principalement au printemps et à l'automne.

Il n'hiberne que tardivement et il est possible parfois de le voir en plein hiver dans des zones chauffées au soleil, surtout dans le sud. Il réapparaît après cette période de repos, habituellement, dès le mois de mars. En avril, les lézards sont très agités, ils se poursuivent et se battent parfois violemment; c'est le temps des parades et des accouplements.

La femelle pond généralement dès le mois de juin une petite dizaine d'œufs qui éclore 2 à 3 mois plus tard, dans le courant de l'été. Les lézards sont des ovovivipares, ce qui signifie que les œufs se développent à l'intérieur du ventre de la femelle et donnent des petits qui naissent complètement formés. A la naissance, les jeunes lézards des murailles mesurent déjà 6 cm.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, le lézard est peu mentionné dans la mythologie européenne. Excepté la splendide sculpture grecque, attribuée à Praxitèle, de l'Apollon sauroctone, il est peu fait mention de cet animal qui vivait pourtant déjà près des hommes. Il a été très vite assimilé aux dragons, mais ceci est une tout autre histoire ... Il tient une plus grande place chez les aborigènes d'Australie, en Inde ou au Pérou. Dans toutes mentions faites de cet animal, il est toujours associé au soleil.

Les vignes sont toujours placées dans des endroits chauds, sites de prédilection des reptiles.

Les murs de pierres sèches qui ont permis de stabiliser et de créer des terrasses sur des terrains pentus et bien exposés offrent des milieux de première importance pour les lézards et les serpents, surtout si quelques buissons et ourlets herbacés les accompagnent. Ces derniers y trouvent cachettes et zones pour prendre le soleil. Ce sont des sites de reproduction et également des sites d'hivernage.

Quelques serpents, dont la très discrète coronelle lisse ou l'aspic, bénéficient de ces milieux qui malheureusement, tendent à disparaître dans les vignes intensives...



*La discrète coronelle lisse ou la vipère aspic bénéficie aussi des murs de pierres sèches...*

**TROIS CONSEILS POUR CONSERVER CES MILIEUX DE QUALITÉ QUI CONTRIBUENT À LA PROTECTION ET À LA DIVERSITÉ DE NOTRE NATURE :**

**1 - Conserver les murs de pierres sèches, les murs de soutènement et escaliers qui offrent les fissures et cavités nécessaires aux reptiles. Ne pas jointoyer ou bétonner.**

**2 - Ne pas hésiter à demander conseils à des spécialistes en cas de rénovation ou d'assainissement (période des travaux, etc...)**

**3 - Maintenir les ourlets herbacés, buissons, rochers et friches dans la mesure du possible pour offrir une diversité d'habitats.**

**Ouvrages de références :**

*Les reptiles de Suisse (répartition, habitats, protection)*  
Hofer, Monney, Dusej,  
édition Birkhäuser Verlag

Emile Dottrens  
*Batraciens et reptiles d'Europe*  
Delachaux et Niestlé, 1963

karch,  
Centre de Coordination  
pour la Protection des Amphibiens  
et des Reptiles de Suisse  
Passage Maximilien-de-Meuron, 6  
2000 Neuchâtel  
info@karch.ch



## AVANTAGES INCONTESTÉS

La méthode de construction des murs en pierres sèches et les moyens utilisés sont simples. La matière première est majoritairement récupérée du vieux mur. Elle est durable et naturelle. Toutefois, ces murs nécessitent un entretien régulier surtout dès 3-4 ans après leur construction. Une fois par année, les plantes ligneuses (ronces) seront éliminées et des cales replacées sous les pierres de construction.

Le coût de construction est relativement élevé (entre CHF 500.- et 900.- le m<sup>2</sup>) dû à une main d'œuvre nombreuse et onéreuse. Il peut être considéré comme investissement du point de vue comptable s'il n'est pas soutenu par des aides publiques ou fonds spéciaux (pour les ouvrages conséquents).

Malgré ces contraintes, les murs de pierres sèches apportent des avantages techniques inégalés :

- S'adaptent aux mouvements du sol et peuvent résister à des secousses sismiques importantes (jusqu'à 5-6 sur l'échelle ouverte de Richter). Cela s'explique en partie par le fait que ces murs ne sont pas des blocs monolithiques (maintenus par du mortier), mais au contraire, des agrégats d'éléments pouvant s'articuler les uns par rapport aux autres en cas de mouvement, les pierres retrouvant une place naturelle dans l'édifice lorsque le sol bouge ou vibre.
- Procurent un système de drainage naturel et efficace. Dans des environnements où la pluviométrie est élevée, des barbacanes (espaces de 6 à 10 cm prévus entre les pierres) sont placés tous les 3 m, afin d'évacuer le surplus d'eau, évitant ainsi que des pressions hydrauliques excessives ne s'exercent sur l'ouvrage. Au pied des murs, la température est généralement de 1 à 2 ° C supérieure par rapport aux alentours influant positivement sur la phénologie des ceps à proximité.
- Contribuent à l'équilibre écologique et esthétique d'un vignoble, en hébergeant des animaux (lézards, serpents) et des plantes (parfois rares, comme les jubarbes), sans compter leur concours à l'esthétique du paysage et au patrimoine.

## UN PUZZLE DANS L'ESPACE

Sur le plan humain, l'expérience est riche et impose de se plier à des contingences physiques mais aussi mentales. Comme un jeu de patience, les étapes sont répétitives mais les sollicitations variées :

- Le démontage est l'étape la plus pénible qui mobilise toute la force physique
- Le tri requiert une bonne évaluation de la qualité des pierres et une anticipation de leur utilisation
- Le montage stimule l'imagination, le sens de l'organisation, nécessite patience et persévérance
- Le travail en groupe favorise le partage et impose le respect pour le travail des membres de l'équipe

Le résultat est toujours à la hauteur des efforts consentis pour y parvenir.

## UN ESPACE VITAL POUR DE NOMBREUSES ESPÈCES

L'année de la biodiversité ne saurait passer sous silence l'extraordinaire richesse qu'offre ce biotope. Il y règne un climat rude favorisant les espèces supportant un fort ensoleillement et de gros écarts de températures. Différents microclimats peuvent coexister au sein d'un même mur offrant un refuge adéquat pour différentes espèces. L'âge du mur est aussi un facteur déterminant. La biodiversité



*Sedum album*, Orpin blanc



Fleurs de *Sedum album*, Orpin blanc



Fleurs de *Sempervivum tectorum*, Jourbarbe des toits



*Sempervivum tectorum*, Jourbarbe des toits



*Cymbalaria muralis*, Cymbalaire, ruine de Rome

augmente au fil du temps : lichen et mousses précéderont l'arrivée de fleurs et autres plantes. Sans entretien, buissons et arbres s'y installeront nécessitant la restauration voire la reconstruction de l'ouvrage.

Fissures, crevasses et trous offrent protection et nourriture à de multiples espèces végétales et animales, parfois rares : l'Orpin blanc fleurit sur la couronne du mur ; le Thym serpolet, le Lotier, la Petite pimprenelle à son pied ; la Cymbalaire des murs et l'herbe à Robert prospèrent sur les lichens et les mousses ; le lézard des murailles, l'orvet et la vipère aspic colonisent les fentes et les faites des murs ; les hérissons, petits oiseaux et araignées s'abritent dans les cavités ; des amphibiens (crapaud commun et crapaud accoucheur) y trouvent leur habitat champêtre ; les abeilles (des murailles, mégachile, anthophore estivale) et de guêpes (*Eumène unguiculé*, *Pedunculatus*) construisent leur nid dans les interstices ; petits papillons (p.ex. *Eleima lutarella*) et escargots se nourrissent de lichens, d'algues et de mousses . . . On y trouve aussi l'hermine et le Grand Tétras.

## AU PIED DU MUR

Ces paysages façonnés par des générations depuis des millénaires, en terrasses ou en labyrinthes de murets, appartiennent aux grands chefs-d'œuvre culturels de l'Humanité. Cet héritage collectif est source de vie et de multiples satisfactions. Nous en profitons tous et en sommes dès lors collectivement responsables.

Bien qu'il existe un vaste arsenal de dispositions légales pour justifier leur protection, des efforts continus de sensibilisation doivent perdurer afin de les mettre en œuvre. Aujourd'hui, les connaissances s'améliorent grâce à des projets de recherches internationaux. Si, la conscience des qualités paysagères, esthétiques, biologiques et techniques est raffermie, les contraintes économiques demeurent un élément déterminant quand une réfection doit être envisagée. Ceci est surtout vrai dans le Jura, où de nouvelles dispositions en matière de subvention des pâturages boisés incitent les propriétaires à raser les murs plus qu'à les restaurer . . .

La sauvegarde de ce trésor nous impose d'agir maintenant, avant qu'il ne soit trop tard.



Photos : © FAFE, [www.umwelteinsatz.ch](http://www.umwelteinsatz.ch)



## EN SAVOIR PLUS

De nombreuses associations et initiatives oeuvrent en faveur de la protection et la réfection des murs de pierres sèches. En voici les principales :

### Pour les professionnels

- **Le 12ème Congrès International sur la Pierre Sèche** se tiendra à Ambleside, Cumbria, Grande Bretagne du 4 au 6 septembre 2010. Il est organisé par le Dry Stone Walling Association of Great Britain, l'Université de Cumbria et la Société Scientifique Internationale pour l'Etude Pluridisciplinaire de la Pierre Sèche. Les objectifs principaux du congrès est la diffusion des connaissances sur la construction en pierre sèche considérée comme un art traditionnel. Trois journées de communications, expositions et ateliers ainsi que deux demi-journées de visites de terrain sont prévues.
  - Christian Lassure a publié de nombreux ouvrages sur l'architecture vernaculaire et anime un forum très utile : [www.pierreseche.com](http://www.pierreseche.com) et [www.pierreseche.net](http://www.pierreseche.net)
  - AlpTer, Projet INTERREG, présente le résultat de leurs travaux sous forme d'un atlas des connaissances scientifiques sur les paysages en terrasses et d'un manuel pratique, disponibles sur [www.alpter.net](http://www.alpter.net)
  - HERCULE, projet de sauvegarde du patrimoine viticole, regroupe 22 partenaires (en Autriche, Portugal, Suisse et France). Conduit par le CFPPA de Beaune (F) et l'école d'agriculture de Châteauneuf (CH), il vise à la sauvegarde de ce savoir-faire. [www.beaune.educagri.fr/cfppa/actions/hercule.html](http://www.beaune.educagri.fr/cfppa/actions/hercule.html)
  - Centre de Recherches, d'Etudes et de Valorisation de la Viticulture de Montagne (CERVIM), Loc. teppe 27, 11020 Quart/Aoste, Italie Tél +39 0165 775792, [www.cervim.org](http://www.cervim.org)

### Pour des projets particuliers et des vacances originales

- Fondation Actions en Faveur de l'Environnement (FAFE), Section Murs de pierres sèches, Lilienweg 19, 3007 Berne, Tél 031-381 5333 [murs@umweltwinsatz.ch] [www.umwelteinsatz.ch](http://www.umwelteinsatz.ch)
- La **FAFE** est devenue un centre national de compétences en matière de construction en pierres sèches. Elle organise des stages de formation dans des sites dignes de protection et construit des murs de pierres sèches dans toute la Suisse avec le concours de jeunes civilistes, de bénévoles et parfois d'adolescents. Ses prestations incluent : estimation de murs existants, cours de formation pour employés communaux, jardiniers, entrepreneurs et personnes intéressées, conseil et suivi de projets, soutien pour la recherche de financement, le rôle d'intermédiaire et prise en charge technique de volontaires.
- **Association pour la Sauvegarde des Murs de Pierres Sèches (AMSPS)**, Ch. de la Dolaise 19, 2875 Montfaucon. Tél 032-955 2950 [asmpps@bluewin.ch]
- Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage, Schwarzenburgstrasse 11, 3007 Berne, 031-377 0077 [info@sl-fp.ch] [www.al-fp.ch](http://www.al-fp.ch). La conservation des terrasses est l'une des tâches centrales de la Fondation assurée par le groupe de travail « Atelier Proterra ».

### Et aussi...

- Offices cantonaux spécialisés
- Schweizerischer Verband der Trockensteinmaurer SVTSM, [www.svtsm.ch](http://www.svtsm.ch)
- ASPO/BirdLife Suisse, [www.birdlife.ch](http://www.birdlife.ch)
- Schweizerische Vogelwarte Sempach, [www.vogelwarte.ch](http://www.vogelwarte.ch)
- WWF Suisse, [www.wwf.ch](http://www.wwf.ch)
- ProNatura, [www.pronatura.ch](http://www.pronatura.ch)
- Flore Alpes, [www.florealpes.com/](http://www.florealpes.com/)

### Autres références

- Francine Beuret, Geneviève Méry et al (2000). Murs secs pleins de vie. Cahiers du Musée d'Histoire Naturelle de la Chaux-de-Fonds n°10, Ed. de la Girafe. 159 p.
- Richard Tufnell (1996). Murs de pierres sèches, manuel pour la construction et la restauration. FAFE. [ISBN 3-258-06386-9] CHF 34.-
- Jean Pralong (2001). Les Murs en pierres sèches. Rapport final. Bureau d'ingénieurs civils Jean Pralong et ass. SA. Sion.
- Agridea (2008). Plantation – Murs en pierres sèches. Fiches techniques 1.93-1.96
- Aino Adriaens (2007). Des murs pour la vie. La Salamandre n°181, p 20-45.
- Plante des murs. Le miniguide 28, La Salamandre

